A Cabourg, magnifique démonstration de l'équipe de Tchécoslovaquie

Privée de LEBIEZ et J.-J. GUILLOU l'A. S. Cabourgeaise fut battue 80-44

Les fervents de beau basket se régalaient à l'avance mardi soir, dans la salle cabourgeaise, quand les deux équipes, celle de Tchécoslovaquie et celle de Cabourg, saluées par les applaudissements frénétiques de 1.800 spectateurs, s'alignèrent en ordre impeccable pour écouter les hymnes nationaux.

On attendait beaucoup, en effet, de ce Tchécoslovaquie-Cabourg. On escomptait un match de grande envergure et on espérait secrètement que nos représentants normands réussiraient mieux devant leurs prestigieux adversaires que ne l'avaient fait précédemment les équipes sélectionnées du Lyonnais et de la F.G.S.T. Parisienne. A-t-on eu finalement les satisfactions escomptées ? Les avis

De notre envoyé spécial
André GOSSET

étaient assez partagés après la rencontre. Nous répondrons quant à nous, en bon Normand, oui et non.

Oui, parce que la Tchécoslovaquie a fourni une prestation digne de sa réputation, construisant régulièrement un basket trop sobre peut-être au goût de certains — les Tchécoslovaques ne sont pas des Latins — mais fort intelligent, très sûr et très efficace. Mrazek et ses camarades ont fait preuve, par ailleurs, d'une éblouissante condition physique et, d'un bout à l'autre du match, ils passèrent la vitesse supérieure sans la moindre trace d'essoufflement.

Non, parce que la Tchécoslovaquie n'a pas eu à vaincre l'opposition envisagée et que l'issue de la rencontre n'a jamais comporté d'indécision Cela n'est pas un reproche pour les Cabourgeais qui ont vraiment lutté de tout leur cœur — la plupart d'entre eux ont terminé au bout de leur rouleau — pour enrayer de leur mieux la trop nette supériorité de leurs hôtes.

Mais Cabourg, pour tenir tête à la sélection tchécoslovaque, n'aurait pas eu trop de tous ses atouts. Or, et c'est le seul regret que l'on puisse formuler au sujet de cette belle soirée, l'équipe normande incomplète, privée qu'elle était de Lebiez, son pointeur numéro un et de Jean-Jacques Guillou, précieux élément stabilisateur.

Lebiez n'aurait pas seulement limité la casse en tirant à mi-distance par dessus la remarquable « zone » tchécoslovaque, il aurait utilement combiné avec Gérard Pontais, il aurait aussi « troué » de temps à autre le rideau défensif adverse par de fulgurantes percées et il aurait enfin ajouté au débat l'étincelle et le panache qui lui ont un peu manqué.

On a d'autant plus regretté cette absence qu'elle n'avait pas été annoncée et nous nous permettrons d'adresser un blâme au jeune champion pour ne pas avoir tenu la parole qu'il avait donnée à ses dirigeants.

La Tchécoslovaquie a joué les trois quarts de la partie avec le « cinq » majeur qu'elle avait aligné au départ, c'est-à-dire Mrazek et Matousek en arrière, le géant Skérik au centre et les rapides Merkl et Sis en avant. Cabourg mit d'abord en piste le quintette frères Pontais, Rossello, Marteau et Desfosses, qui subit en cours de route de nombreuses modifications. Il fut possible, dès les premières minutes, de faire quelques constatations qui n'auguraient pas bien de la suite des événements pour Cabourg. La « zone » tchécoslovaque, commandée sans cesse à la voix par Mrazek, se révélait impénétrable, les balles perdues étaient régulièrement récupérées par les visiteurs et l'un des Tchécoslovaques, le plus souvent Merkl, se tenait toujours prêt à bondir en contre-attaque, certain d'être servi par des passes-éclair et bien dirigées d'un Mrazek ou d'un Matousek.

Et comme, d'autre part, Gérard Pontais, battu pour une fois en taille, ne pouvait empêcher Skerik de shooter sans commettre de faute, Cabourg se retrouva bientôt avec le score de 14-22 compliqué de trois fautes pour Gérard.

Vers le milieu de la mi-temps, Cabourg, avec l'espoir de combler cet écart, s'attacha à « presser » la fameuse et gênante « zone » adverse. Mal lui en prit. Coup sur coup, les contre-attaques tchécoslovaques fusèrent et aboutirent presque sans résistance au panneau normand. Tant et si bien qu'au repos la cause était entendue, avec un score de 39-21.

La seconde mi-temps ressembla à la première quant au résultat, 41-23, qui porta le score final à 80-44, mais fut moins intense et moins soutenue en intérêt. Le géant Skerik ayant été retiré, Gérard Pontais put se livrer plus franchement, ce qui ne l'empêcha pas d'écoper sa cinquième faute aux trois minutes.

Le public lui fit d'ailleurs une ovation méritée pour sa courageuse partie. La seconde mi-temps fut marquée aussi par la réussite d'André Even (remplaçant Le Biez) qui retrouva subitement sa « patte » au moment où l'on pouvait craindre un trop lourd écrasement, mais la supériorité des Tchécoslovaques dans tous les domaines ne fut jamais stoppée et le résultat représente assez bien la physionomie du match.

Tous les Cabourgeais sont à féliciter pour leur cran et leur vaillance, en particulier Gérard, déjà cité, Bernard, excellent, et Marteau, hargneux et souvent en évidence en première mi-temps. Jacques Rossello a fait une rentrée honorable tandis qu'on a vu Desfosses, Ferey et J.-P. Guillou sous un meilleur jour.

Du côté de la Tchécoslovaquie, il est inutile de vouloir détacher un élément d'un bloc homogène et bien soudé qui obéit au doigt et à l'œil à Mrazek. Toutefois, le grand Skerik, athlète de valeur malgré son dos rond, et le rapide Merkl se sont montrés les plus brillants.

Félicitons, pour terminer, les dirigeants de l'A.S. Cabourgeaise qui ont organisé ce match international à la perfection. C'est un succès de plus pour le club-phare du basket normand.

TCHÉCOSLOVAQUIE - A. S. CABOURG. — Une phase du duel Gérard PONTAIS - SKERIK. Plus grand encore que le Cabourgeais, le Tchèque se montra un des plus efficaces de son équipe. Gérard PONTAIS (en blanc) n'a pu empêcher SKERIK (N° 5) de tirer. A droite : MATOUSEK